

L'ASSURANCE

DU

SALUT.

Ou SERMON sur ces paroles de
la seconde Epitre de Saint Paul à
Timothée, Chap. 1. Vers. 12.

*Je sai à qui j'ai cru, & je suis persuadé
qu'il est puissant pour garder mon dépôt
jusqu'à cette journée-là.*



ES FRERES Bienaimez en
Nôtre Seigneur JESUS-
CHRIST.

L'Incertitude, toujours dangereuse, l'est
souverainement dans la matiere du sa-
lut. L'ame a de la peine à prendre des re-
solutions fermes & hardies, lors qu'elle ne
peut en entre-voir le succes & la fin. Ce
vaisseau, qui demeure suspendu au milieu
de l'air, devient le jouët des vents, qui le
poussent inutilement de tous côtez. Le
desef-

desespoir a paru souvent plus utile que ces incertitudes, qui laissent l'esprit flottant, & qui ne lui permettent pas de se fixer. J'avoué que la certitude de la damnation est un plus grand mal que le doute: cependant combien a-t-on vu de pecheurs qui convaincus qu'ils avoient merité l'Enfer par leurs crimes, ont fait des efforts extraordinaires pour se tirer d'un peril certain? pendant que ceux qui ne s'assurent point de leur état, demeurent dans une molle indolence, qui les suit jusqu'à la mort, & qui les perd.

Le doute sur l'avenir est un Bourreau secret qui nous agite, & nous tourmente dans tous les tems & tous les états de la vie. Il faut prier Dieu; car vos besoins continuels vous y forcent. Mais comment aprocher de lui sans favoir si ce n'est point un feu qui doit nous consumer, & si sa justice & sa colere, que nos pechez ont allumées, ne nous reduiront point en cendres? L'idée d'un Mediateur, mort pour les pechez, devoit consoler. Mais comment reposer son esperance sur son merite, lors qu'on ne fait pas s'il est pour nous *le rocher des siecles, ou la pierre qui doit nous briser*; s'il nous est *odeur de mort, ou de vie*? comme parle l'Apôtre St. Paul. En ouvrant la parole de Dieu, vous y trouvez des promesses; mais vous ne savez à qui elles appartiennent. Vous y lisez des menaces, & vous craignez que ce ne
soit

soit là votre condamnation que vous prononcez. Il n'est point étonnant que dans une disposition si triste, on referme promptement le livre, & qu'on s'éloigne d'un objet qui n'a rien de consolant. Comment faire tranquillement des reflexions sur soi-même, lors qu'on ignore si l'ame doit passer dans un lieu de douleur, ou de plaisir? De quoi servent les idées du Paradis & de la gloire qu'on y possède, lors qu'on ne fait si c'est là notre domicile, notre heritage; si nous sommes les enfans de la maison pour le posséder, ou si nous devons en être chassés pour toute l'éternité, comme des ames impures & souillées?

Les doutes sur le salut sont un grand mal. Mais par où s'en garantir? est-il permis? est-il possible de le faire? Nos defauts, nos pechez, nos illusions passées, nous font sentir la difficulté qu'il y a d'en sortir. Les graces que nous avons reçues de Dieu, ne sont pas toujours sensibles. Affoiblies, & ternies par notre ingratitude, on ne peut les conoitre qu'avec peine. Les Sacremens mêmes, ces sceaux de l'Alliance, sont externes & inutiles, si le Saint Esprit ne déploie son efficace, & ne nous scelle pour le jour de la redemption. Aprenons aujourd'hui, Chretiens, que ce n'est point par les signes extérieurs qu'on doit juger de son état & de son salut. Il est permis d'examiner son cœur, & on peut le conoitre, lors
qu'on

qu'on l'examine sans préjugé ; & de sa disposition, ou de sa foi naît une assurance de la miséricorde & de la fidélité de Dieu, qui fait crier aux Fidéles : *Je sai à qui j'ai cru, & je suis persuadé qu'il est fidèle pour garder mon dépôt jusqu'à cette journée-là.*

Nous devons considérer deux choses dans ces paroles de Saint Paul ; sa foi, & le sujet de sa confiance.

I. Point. La foi de Saint Paul : *Je sai à qui j'ai cru.*

II. Le sujet de sa confiance : *Je suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon dépôt jusqu'à cette journée-là.*

Je ne ferai point ici l'éloge de la foi ; je remarquerai seulement que tous les organes du corps humain sont nécessaires pour former une bonne constitution. Cependant il y a des parties nobles, desquelles dépend absolument sa conservation & la vie. Le Chrétien a besoin de toutes les vertus. Il ne peut atteindre la perfection qu'en les possédant : mais de la foi dépend absolument le salut & la vie de l'ame ; car *le juste vit de sa foi. Je sai*, dit St. Paul, *à qui j'ai cru.* L'Apôtre nous apprend ici qu'on doit connoître l'objet de sa foi & sa propre foi ; *car je sai à qui j'ai cru.*

Saint Paul connoissoit l'objet de sa foi. En effet, comment espérer en Dieu, lors que,

comme les Atheniens, on élève des autels *aux Dieux inconnus de l'Europe & de l'Asie?* La foi nous unit à JESUS-CHRIST, & nous fait dire avec l'Épouse : *Mon bienaimé est à moi, & je suis à mon bienaimé.* Mais il est impossible d'entrer dans une union étroite, éternelle, inviolable avec JESUS-CHRIST. Il est impossible d'embrasser sa croix & son mérite ; ni l'aimer, si on ne le conoit. La foi nous assure qu'il n'y a point de condamnation pour les Elus, parce qu'étant en JESUS-CHRIST, ils sont déjà passés de la mort à la vie. Mais comment cette confiance peut-elle naître dans l'ame d'un Chrétien, s'il n'a des idées vives & fortes de la miséricorde de son Dieu, de ses progrès dans la regeneration, ou, si vous voulez, du passage qu'il a fait de la mort à la vie par le secours de J. CHRIST. La foi nous fait dire avec Simeon : *O Dieu, laissez aller votre serviteur en paix ; car mes yeux ont vu votre salut.* Elle rend JESUS-CHRIST présent à nos ames ; elle fait naître ensuite *une paix de Dieu qui surmonte tout entendement.* Si au lieu de chercher ce Salut dans le Temple de Dieu, ou dans les Ecrits Sacrez ; si au lieu de le voir & de l'embrasser, comme Simeon, nous négligeons sa connoissance, nous ne sommes plus en droit de demander à Dieu sa paix, ni de l'espérer. Enfin la foi est une *démonstration des choses avenir* : elle nous ouvre le ciel ; elle

elle nous y transporte dès cette vie, puis qu'elle nous rend presens les biens qu'on y possède. Mais comment avoir les avantages & les prémices de l'héritage celeste, sans conoître véritablement le Dieu qui couronne nos vertus, & recompense nôtre fidélité d'une gloire qu'il a méritée pour nous?

Cependant on ne voit sur la terre que trop de gens qui ne savent, ni *celui à qui ils croient*, ni *ce qu'ils croient*, ni *comment ils croient*.

Premièrement, on ne fait à qui l'on croit. Combien de gens ignorent ce que c'est que Dieu, quoi qu'ils le regardent comme l'objet de leur foi. Au lieu d'étudier ses perfections pour en faire l'objet continuel de son admiration, on se contente d'une conoissance vague & generale, qui ne fait aucune impression sur le cœur. On se forme des idées basses de la Divinité, dont la sagesse & la puissance sont infinies. On lui attribue des actions, ou des sentimens semblables à ceux de la creature, & on règle ses lumieres & sa conduite par la nôtre; n'est-on pas étonné de voir que pendant que nous avons un objet de foi si grand, si facilement connu, qui devoit engloutir nôtre amour & nôtre culte, on coure si souvent après des objets incertains & peu connus? Combien de Saints imaginaires & chimeriques, sur lesquels on repose sa confiance, & qu'on cherche inutilement dans le ciel,

ou

ou sur la terre, puis qu'ils n'ont jamais existé? Combien d'autres, dont on conoît à peine les noms, dont on ne se donne pas la peine de développer les actions, & le principe de ces actions absolument nécessaire pour les rendre bonnes? On court après des reliques sèches, sans savoir si ce sont les os d'un Saint, ou ceux d'un scelerat. On se prosterne devant des images mortes, insensibles, qui ne peuvent ni conoître, ni recevoir nos adorations, & qu'on conoît aussi peu. Combien d'ames méritent le reproche que JESUS-CHRIST faisoit à la Samaritaine: *Vous ne conoissez point ce que vous adorez*, & vous ne savez à qui vous avez cru.

Un second ordre de personnes ne fait ce qu'il croit, & s'en applaudit. On vante les avantages d'une foi aveugle, qui toujours soumise à l'autorité, n'est point ébranlée par les doutes que la lecture de la parole de Dieu, & la conoissance traînent après elles. Cette foi ne conoît rien; elle ne craint rien, & son aveuglement, dit-on, sert à la rendre non seulement plus tranquille & plus heureuse; mais plus précieuse à Dieu, puis qu'elle lui sacrifie ses lumieres, & tous les avantages que la raison pouvoit lui procurer. Pour nous, nous trouvons ce sacrifice injurieux à la Divinité, dont la conoissance excite l'obéissance, l'amour, & l'admiration, à proportion qu'elle est exacte & profonde.

Tome I.

O

fonde.

fonde. On se plaint que la Religion est obscure, & on ne veut pas tenir le flambeau à la main pour se conduire dans une route difficile. Le mondain declame contre les tentations qui l'assiègent, & qui le font tomber; mais il ne veut ni consulter le Medecin, ni chercher les remedes qui lui font doublement necessaires. On s'accuse d'impuissance, afin de justifier sa paresse. On represente son defect de lumiere, pendant qu'on ferme les yeux pour ne s'ejourner pas à la lumiere du Seigneur. On veut trouver dans sa bassesse une dispense d'ouvrir, & de lire la revelation. Ces premiers Chretiens, qui conféroient les écritures, étoient distinguez par leur simplicité plutôt que par la naissance & l'étude: *Nous ne sommes ni beaucoup de sages, ni beaucoup de riches*, disoit Saint Paul. Cette nuée de Martyrs, qui alloit devant les Juges & les Bourreaux rendre compte de la foi qui étoit en eux, étoit composée de servantes, de femmes, d'enfans, & du vulgaire naturellement ignorant. Le prophane & l'impie ont raison d'insulter à vôtre credulité, lors que vous recevez des mysteres profonds, impenetrables, sans savoir pourquoi. Il faut au moins pouvoir se reposer sur une autorité divine; il faut au moins savoir par ses propres yeux que c'est Dieu qui a dit, que la Parole a été fait chair; que le Pere & le Fils sont un; & que ce Fils éternel a porté nos pechez

sur

sur le bois, afin que par sa meurtrissure nous eussions guerison. Que les Dieux imparfaits du Paganisme, se cachent, & qu'on voile aux yeux des peuples les secrets d'une Religion impure: mais pour nous, dont la Religion est pure & sans tache, nous voulons dire avec Saint Paul: *Je sai que j'ai cru; je sai à qui j'ai cru*. Lors qu'on connoit cette Sageesse, qui a reconcilié la justice avec la misericorde par l'incarnation & la mort d'un Dieu: lors qu'on fait attention à cette justice qui a puni avec severité; & si souvent les moindres pechez: lors qu'on considere la diversité des jugemens de Dieu dans les graces qu'il accorde aux uns, pendant qu'il laisse les autres dans l'ignorance & l'idolatrie: lors qu'on connoit les effets de la puissance qui a tiré le monde du neant; ceux de la misericorde qui nous sauve, & les operations de l'Esprit qui nous regenere, afin de nous rendre dignes du salut, il est impossible que l'ame ne soit frappée d'admiration; & l'impression que ces grandes idées, ces mysteres impenetrables, font dans le cœur, l'entraînent necessairement dans l'obeissance. Il est donc necessaire de savoir ce qu'on croit.

Enfin il y a beaucoup de gens qui ignorent comment ils croient; à peine savent-ils, comme les disciples de Jean Baptiste, s'il y a un Saint Esprit. Le Saint Esprit, qui est le principe de la foi, & qui la donne, agit

O 2

dans

dans l'ame d'une maniere qui convient à sa nature. Il l'éclaire, lui fait conoître l'objet qu'elle doit embrasser, & les raisons qu'elle a de l'aimer, & d'y reposer sa confiance. Il faudroit donc remonter jusqu'à la source; donner au Saint Esprit la gloire de nôtre foi, puis que c'est lui qui la produit; étudier ses operations; en desirer les progrès. Mais hélas! on se croit converti sans savoir comment. Comme on reçoit les veritez sur l'autorité des hommes qui nous les debitent avec assurance, on se persuade de celle-ci sur sa propre autorité, & par l'interêt qu'on y a. Dieu avoit donné aux Paiens le soleil, la lune, & les autres creatures pour les élever par degrez au Createur; mais ils firent de ces creatures des Idoles qu'on a adorées au lieu du Dieu souverain. Dieu avoit donné aux Juifs des ceremonies pour les conduire insensiblement à JESUS-CHRIST; mais le Juif fit de ces ombres & de ces types autant de canaux, & de moiens suffisans pour parvenir au salut. On attribua aux ceremonies & aux sacrifices la vertu & l'efficace, qui ne devoit se trouver que dans le Messie. Dieu a donné à l'Eglise Chretienne un grand nombre de Saints pour luire, comme autant d'*astres pendant la nuit, au milieu de la generation tortuë & perverse*: mais au lieu d'imiter les exemples des Saints, on les a adorez. Enfin Dieu a donné à son Eglise des Chefs,

des

des Pasteurs pour faciliter l'intelligence de sa parole, & fortifier la foi des peuples: mais on a fait de ces Pasteurs & de ces Chefs visibles, & de soi-même des especes de Divinitez, pour lesquelles on abandonne *l'Esprit & la parole*. On se repose sur l'autorité des Docteurs & de son Directeur, comme si c'étoit Dieu lui-même qui parloit. C'est là une espece d'idolatrie, ou du moins un aveuglement d'autant plus condamnable, que JESUS-CHRIST a mis en évidence *l'immortalité & la vie*. Remontons, Chretiens, jusqu'à Dieu; lions sa parole; demandons lui son secours & son Esprit, & alors nous aurons une veritable foi. Nous conoîtrons *celui à qui nous avons cru, ce que nous croions, & comment nous croions*.

Saint Paul ne conoit pas seulement l'objet de sa foi: *Je sai à qui j'ai cru*; mais de là naît dans son cœur une confiance d'obtenir le salut & la vie; car je sai qu'il est fidele *pour garder mon depôt*. Dès le moment qu'il croit en Dieu, & qu'il est assuré de sa foi, il regarde le Paradis & sa gloire, comme un bien qui lui appartient; comme un depôt qui est entre les mains de Dieu, & dont il ne peut lui ôter la jouissance, sans renoncer à sa puissance & à sa fidelité. De là naissent deux grandes veritez; l'une qu'on peut *savoir qu'on a cru, ou conoître sa foi*; l'autre que lors qu'on croit

O 3

croit

croit en Dieu, on est assuré de la beatitude éternelle.

Ce n'est point ici une revelation particuliere faite à Saint Paul dans le troisiéme ciel, pendant son ravissement, ou par le Saint Esprit sur la terre. C'est une science acquise; c'est sa propre foi qu'il a étudiée, & par laquelle il a conu que Dieu lui reser-voit la couronne de vie. Pourquoi Dieu n'accorderoit-il pas la même grace aux Fideles, puis qu'il leur donne souvent une foi vive, animée de charité & d'autres vertus? Les Fideles, qui peuvent tirer de cette connoissance des consolations & de nouveaux motifs à la pieté, auroient tort de n'étudier pas leur propre cœur, pour voir s'ils sont *en la foi du Fils de Dieu*. A la bonne heure que ce pecheur, qui n'entre jamais chez lui, sans y voir des crimes nouveaux; sans entendre les remords de sa conscience; sans craindre la justice divine, éloigne tous ces objets, s'aveugle pour ne les point voir, parce qu'ils sont plus propres à faire naître la douleur & le desespoir que l'esperance: mais le Fidele, qui a des motifs & des interêts opposez, doit étudier la disposition de son cœur, & conoître les degrez de sa foi, puis que cette conoissance commence son bonheur & sa joie. J'avouë que cette conoissance est difficile; on s'y trompe souvent; elle demande beaucoup de meditation & d'examen: cependant elle n'est pas

impof-

impossible; & je remarque quatre moiens, par lesquels on peut conoître sa foi.

Premierement, on peut la conoître par les combats interieurs qui se forment dans l'ame du Fidele. Le pecheur est tranquille pendant qu'il est pleinement soumis au Demon; mais lors que la grace vient briser ses fers, & le mettre en la liberté des enfans de Dieu, la douleur, les agitations, la resistance de la chair, & les combats commencent. Il y a dans le cœur des Penitens & des Saints deux principes opposez. La corruption naturelle & la grace qui vient la detruire: l'une est née avec nous, & l'autre vient de Dieu qui la donne. Pendant que la corruption regne seule, il n'y a de combat qu'entre nos passions qui se divisent, & qui se tournent vers differens objets, dont la jouissance leur plaît. Mais lors que la grace opere, & que la conversion commence, on sent une opposition de la chair à la penitence & à la sainteté. Les passions, que la grace mortifie, se soulevent contre elle, s'opposent à ses progrès, & obligent les Saints Pauls à crier: *Las moi miserable! qui me delivrera de ce corps de peché?* Il faut être étranger chez soi pour ne sentir pas ce combat. On conoît, lors qu'on s'étudie, la difference des mouvemens qu'on a. On sent sa premiere tranquillité qui se trouble: on voit que l'ame, qui ne penchoit que du côté de la terre, a des vuës pour le ciel, &

qu'elle

qu'elle fait des efforts pour y parvenir : on s'aperçoit des retours funestes qu'on a pour le monde, & des efforts qu'on fait pour s'en delivrer ; & comme c'est la foi qui fait naître ses combats, il est impossible qu'on ne la conoisse.

II. On conoît sa foi par ses desirs: *Bienheureux*, c'est JESUS-CHRIST qui nous en assure, *bienheureux sont ceux qui ont faim & soif de justice ; car ils seront rassasiés.* Cette faim, à laquelle J. CHRIST promet le rassasiement, est le desir de l'ame. Ces desirs, que nous formons pour la grace, ne peuvent être inutiles & vains. Dieu remplira l'ame de justice, si elle la fouhaite sincerement. Lors donc que nous sentons ces desirs ardens & sinceres de la grace, nous pouvons être assurés de nôtre conversion & de nôtre felicité. Puis que la volonté est changée, & qu'elle se tourne du côté de Dieu, la partie la plus difficile de la conversion est faite. Pouvez-vous dire que vous ne sentez pas le changement, qui arrive dans vôtre volonté & dans vos desirs? Ils ne rouloient auparavant que sur des objets perissables, & presentement vous les élevez au ciel ; & non seulement la grace, mais Dieu même est la seule chose qui puisse vous satisfaire.

Helas ! je demande à Dieu sa grace ; mais il me repond qu'on ne donne point aux chiens le pain des enfans ; & de quoi me servent
des

des desirs sinceres & perseverans, puis qu'ils ne sont pas remplis ? C'est là, je l'avoué, un sujet d'humiliation & de doute. Peut-être que Dieu trouve sa gloire à vous tenir quelque tems dans cet état d'abaissement. Il diversifie ses graces ; il exauce promptement les uns, pendant qu'il laisse languir & soupirer les autres. Mais je continué à le dire, les desirs de la grace sont les marques & les effets d'une veritable foi. JESUS-CHRIST vouloit être caché dans les quartiers de Tyr & de Sidon. Il se deroboit à la conoissance des personnes qui le cherchoient. Une femme, pressée par son besoin, & par un desir ardent de la guérison, ne laissa pas de le decouvrir, & d'obtenir ce qu'elle demandoit, parce qu'elle eut de la perseverance. Dieu se cache quelquefois aux ames fideles. Il est dans leur sein, & ne leur fait pas sentir les effets de sa presence ; mais quand même tu serois possédé par un esprit immonde, agité par le Demon, ou plutôt par des passions souvent plus cruelles & plus difficiles à vaincre que le Demon ; si tu as un desir sincere d'être guéri, cherche JESUS-CHRIST, il se laissera trouver, & tôt ou tard ta foi sera recompensée: *Bienheureux sont ceux qui ont faim & soif de justice ; car ils seront rassasiés.*

III. La foi n'est pas une vertu sèche & sterile ; elle ne demeure pas inutilement

dans l'ame ; elle y produit non seulement des desirs , mais des actions justes & saintes ; & pourquoi *ne connoitroit-on pas la foi par ses œuvres ?* La racine de l'arbre est renfermée dans le sein de la terre ; mais sa vie se decouvre par les fruits qu'il porte. La source est cachée ; mais les eaux claires , qui coulent en abondance , la font conoître. L'ame n'auroit-elle de lumiere que pour conoître ses mouvemens animaux & corporels ? Manqueroit-elle absolument de connoissance pour distinguer ses propres mouvemens , & ses actions les plus importantes ? Cette ame sauroit distinguer entre le mal & le bien , & elle ne pourroit decouvrir sûrement , quand elle fuit l'un , & fait l'autre ; quand elle hait le monde & le peché , & qu'elle aime Dieu ; quand elle produit des actes de charité , ou de haine , de justice , ou d'iniquité. Les caracteres du vice & de la pieté sont trop clairement marquez pour ne les developer pas sans peine , & pour douter si on a pratiqué les uns , ou les autres. On peut montrer aux autres sa foi par ses œuvres , & on peut à plus forte raison se la montrer à soi-même.

Lors qu'on decouvre dans son cœur un heureux assemblage de plusieurs vertus qui s'entr'aident , & qui s'entre-soutiennent , comment n'avoir pas d'esperance & de certitude de sa foi ? S'il y a de la patience dans les grandes épreuves ; si cette

patien-

patience naît du respect & de l'amour qu'on a pour Dieu ; si on s'écrie avec David , *Eternel , je me suis tû , parce que c'est toi qui l'as fait ;* si la charité nous fait pardonner & prier pour nos persecuteurs ; si la foi , apuiée de toutes ces vertus , ne s'ébranle point , il est aisé de s'écrier avec assurance , *Je sai que j'ai cru.*

Lors que les habitudes sont affermies par un grand nombre d'actes reiterez , on forme un jugement d'autant plus ferme qu'on conoît la foi plus sûrement ; & qu'on a lieu de croire qu'après avoir resisté à la tentation , elle devient inébranlable. David se souvenoit avec plaisir des tems anciens : *Je pensois aux jours passez , & aux ans. Je me souvenois de ce que mon cœur te cherchoit avec ardeur , & de ce que je chantois tes louanges le jour & la nuit.*

J'avoué qu'il y a des tentations sur cette matiere , à cause des pechez inevitables ; mais la foi & la pieté conservent toujours certains caracteres , par lesquels on peut les distinguer , & les conoître. L'œil peut s'affoiblir , ou apercevoir moins distinctement les objets , parce que la lumiere est foible & tremblante , ou que la nuit approche. Le bras peut perdre une partie de son mouvement & de sa force. Il y a des accidens qui ôtent à l'homme une partie de sa vigueur , mais si malgré sa foiblesse , il ne laisse pas d'agir , de s'appliquer au travail , & de remplir

plir

plier ses fonctions ordinaires, on conclut sans peine qu'il vit; & cette langueur, que laissent un accident, ou une maladie, ne le font pas mettre au rang des morts. Il y a des tentations; il y a des tems dans la vie du Fidele, où sa foi n'a pas la même activité. Elle n'embrasse pas un mystere avec la même ardeur, parce que l'erreur l'obscurcit. Les autres vertus sont sujettes à l'affoiblissement; mais pendant qu'une vertu, blessée par quelque atteinte, languit, les autres font conoitre la foi par les actes frequens qu'elles produisent. La foi, chancelante sur quelque article peu important, embrasse les veritez salutaires avec fermeté: en un mot, pendant que ce Fidele croit, desire, prie, agit conformément à sa vocation, quoi qu'avec moins de force, lui ôterez-vous son caractere & ses droits? Le mettez-vous entre les morts pendant qu'il vit? Sa vie s'affoiblit pour quelques momens; mais elle reparoitra bien-tôt dans toute sa force. *Ici est la tentation & la patience des Saints*, à qui ces combats sont inevitables.

IV. Dieu ne les y laisse pas long tems, & le Fidele a les assurances de sa reconciliation & de sa paix avec Dieu, qui lui font crier: *Je sai à qui j'ai cru*, & je suis persuadé que *Dieu me rendra mon depôt dans cette journée-là.*

N'est-ce pas là la grande source des illusions? Allez dans les Enfers, interrogez là
ces

ces ames qui souffrent, & leur demandez par quelle voie elles se sont precipitées dans ce malheur, vous en trouverez un grand nombre qui n'ont point conu leur fort; elles se sont trompées après l'avoir étudié. Helas! nous croyions avoir la foi; helas! nous croyions servir Dieu; nous avons même cru qu'il avoit *parlé de paix à notre ame.* Si notre état nous avoit été conu, nous ne souffririons point aujourd'hui la peine d'une illusion si funeste. Interrogez dans ce Temple cet hypocrite, qui n'a que le masque & les dehors de la devotion, il se vantera de la presence de son Dieu: il ne parlera que des consolations, & des joies qu'il a goûtées dans la pratique exacte & severe de la pieté: il ne vous trompera qu'après s'être trompé lui-même: il se fait illusion; & comme il prend une ombre de vertu pour la vertu, il prend des consolations imaginaires pour le temoignage du Saint Esprit, qui l'assûre de son adoption. Interrogez les Fideles, vous les trouverez dans le doute, dans les larmes jusques dans le sein de la mort. Dieu les a laissez souffrir, comme son Fils, jusqu'à l'agonie, jusqu'au dernier soupir, avant que de les faire regner avec lui.

Ce sont là autant de veritez qu'on ne peut contester; mais s'ensuit-il qu'il n'y ait point de consolations réelles, parce qu'il y en a de fausses; ou que la foi n'en produise
jamais,

jamais, parce qu'elle ne le fait pas toujours? Dieu laisse quelquefois ses enfans long tems dans le doute, parce qu'ils souhaitent avec trop d'ardeur les joies du Saint Esprit. Il ne leur accorde que les dons, ou les effets salutaires de cet Esprit, & reserve la joie pour le ciel. Il les rend par là plus humbles, plus attentifs à leur devoir, plus zèlez dans les combats. Au fonds ces exemples sont rares, & l'effet ordinaire de la foi est, de produire la confiance, qui fait dire aux enfans de Dieu: *Je suis assuré que ni mort, ni vie ne me separera de la dilection de Dieu. Je sai à qui j'ai cru, & je suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon dépôt. C'est cette persuasion, & cette assurance de la felicité qui vont faire le sujet de mon second point, dans lequel nous considererons ces trois choses; le dépôt; l'assurance, que Dieu le rendra; & le jour, auquel il le doit faire.*

II. Point. Le Fidele remet son ame entre les mains de Dieu, comme un dépôt qu'il nous restituera au jour de la resurrection, pour la réunir à son corps, & couronner l'un & l'autre de gloire: *Pere, je remets mon esprit entre tes mains,* disoit JESUS-CHRIST mourant sur la croix. Il y a de l'imprudence à prendre des Anges pour la garde de son ame. Un si precieux dépôt ne doit point être remis entre les mains de la creature. Le Createur des esprits est seul capable de veiller pour elle,
de

de la garantir des perils, & de nous la rendre, plus sainte & plus heureuse que nous la lui avons donnée. Mais Saint Paul ne parle point de son ame, comme on l'a cru, puis qu'il ne l'avoit pas encore remise entre les mains de Dieu. L'ame est plutôt un dépôt que Dieu confie à l'homme, pour la garder jusqu'à ce qu'il vienne la redemander. *Disons-nous que ce sont ses souffrances, ses vertus, & ses merites, qu'il avoit remis entre les mains de Dieu, comme un fonds qui lui appartenoit, & dont il devoit recueillir une abondante moisson? Mais malheur à la plus grande vertu, si elle est examinée à la rigueur.* Je le dis après Saint Augustin, & les Apôtres ne sont point exceptez de cette regle. Si Dieu se contentoit de nous restituer nos vertus au jour du Jugement, en serions-nous plus heureux? Que ferez-vous de ce dépôt, dans lequel vous decouvrirez mille defauts? *Les souffrances du tems present ne sont point à contrepeser avec la gloire qui est avenir.* C'est Saint Paul qui nous en assure; & bien loin de se reposer sur ses merites, il n'allegue que sa foi & la puissance de Dieu: ainsi le dépôt est la vie & l'immortalité bienheureuse, que Dieu par sa puissance & sa grace peut communiquer à l'ame fidele.

Saint Paul nous apprend donc ici que le bonheur éternel est nôtre bien, & que Dieu nous le garde, afin qu'il soit en sûreté
con-

contre la violence de nos ennemis. Cette expression est empruntée des Juifs. Ils appeloient souvent leur ame *un dépôt de Dieu*, mais ils donnoient aussi le même nom à la recompense que Dieu leur reservoit dans le ciel: ils croioient que les benedictions temporelles étoient un soulagement contre les afflictions de la vie; mais que Dieu reservoit pour la fin des siècles une remuneration à leur obeissance, qui étoit entre ses mains comme un dépôt secret: ils fondoient cette pensée sur ces paroles du Deuteronomie, auxquelles on peut dire que Saint Paul

Deut. 7. a fait allusion: C'est le Dieu fort, le fidele, qui garde la gratuité & l'alliance en mille generations, à ceux qui l'aiment & gardent ses commandemens.

Ce dépôt, c'est la vie éternelle; c'est Dieu lui-même que nous posséderons immédiatement. L'ame jouira de ces plaisirs & de ces tresors de gloire, que Dieu lui a preparez dès la fondation du monde; & la Divinité, toujours presente, la rendra parfaitement heureuse. Nous ne recevons ici ses faveurs que de la seconde, ou de la troisième main. Comme dans la Nature ce sont le soleil, la lune, & les astres qui versent leurs influences sur la terre, ce sont dans la Religion & dans la grace, des hommes imparfaits qui nous prêchent l'Évangile, & repandent la conoissance de la Divinité. Ils sont obligez de joindre des moyens humains aux

divins,

divins, & Dieu même a institué & remis entre leurs mains des signes materiels, & des Sacremens pour être les apuis & les alimens de la foi. La parole est une épée à deux trenchans, qui *perce jusqu'à la division de l'ame*; mais le bras, qui la manie, est foible. JESUS-CHRIST est *cette perle de grand prix*; mais la main, qui la presente, est souvent lepreuse. Comme le soleil trouve des obstacles à sa lumiere & à sa chaleur par la differente disposition de la terre, la grace que Dieu repand, perd de son efficacité par la foiblesse & la corruption du cœur. Toutes les graces de Dieu, tempérées & affoiblies, en passant par differens canaux, ne forment qu'une demi-vie, une sainteté imparfaite, & un commencement de bonheur. Mais nous verrons Dieu face à face dans le ciel. Quelles creatures Dieu pourroit-il employer pour nous communiquer ses faveurs? Pourquoi se serviroit-il d'un voile pour nous cacher ses perfections & sa gloire, puis que cette conoissance fera le bonheur de l'ame, à proportion qu'elle sera évidente & consommée? Quelle sera votre felicité, Chretiens! lors que vous possederez tout ce que Dieu possede; puis que vous serez rendus *participans de la Nature divine*; qu'il n'y aura ni nuage, ni voile qui intercepte le moindre raion de sa presence; qu'il n'y aura dans vos cœurs aucun obstacle à ses divines influences; qu'aucun

Tome I.

P

objet

objet extérieur ne pourra s'interposer, ni diminuer, ni troubler vôtre repos; que la crainte même de l'avenir sera bannie, & que *la gloire excellemment excellente*, ce dépôt précieux que Dieu vous garde, sera remise entre vos mains pour en jouir pendant toute l'éternité!

Quel objet que celui de voir un Fidele baigné de larmes; gemissant dans la misere; souffrant une persecution longue & violente pour la foi; appellé tous les jours à de nouveaux combats contre les ennemis de son salut! Quel contraste que de voir un St. Paul avec son écharde, qui ne lui donnoit aucun relâche; environné d'ennemis qui l'assiégent, & qui se joignent pour le tourmenter; *fonetté, battu de verges, en peril sur mer, en peril sur terre, mourant à Rome sous l'épée du persecuteur, & d'entendre ce même Fidele, ou ce même Saint Paul vanter son bonheur & sa gloire; parler de la vie & de l'immortalité, comme d'un bien, dont il est le maître, qui lui appartient dès à present, & que personne ne peut lui ravir. Tel est, Mes Freres, le sort des Saints; & c'est certe assurance qui les a fait aller avec joie sur les bûchers; braver les supplices les plus cruels, & la misere la plus profonde, parce que dans le sein de la mort même ils prennent possession de leur dépôt, & Dieu le remet pour jamais entre leurs mains.*

Quelle

Quelle difference entre le mondain & le Fidele! Le premier n'est jamais sûr de rien. Le maître, qu'il sert, le trompe presque toujours. Que de services perdus dans le monde! que de bienfaits oubliez, effacez par le tems; ou paieez d'une noire ingratitude! Pendant que le Fidele fait à qui il croit, il est assuré que Dieu recompense un verre d'eau froide; ses desirs d'être heurcux, & les larmes que la repentance a fait couler. Le mondain rit de l'esperance des Saints, qui se flattent de devenir heurcux par la voie de l'affliction & de la misere. Cette foi, qui rend presentes les choses avenir, & commence nôtre joie par les avantgoûts; ce Dieu qui couronne nos combats, & recompense nôtre fidelité *d'un poids de gloire excellemment excellente*; cet avenir où l'on renvoie les plaisirs parfaits, est souvent l'objet de leurs insultes & de leurs railleries. Mais il y a des promesses de felicité dans l'Evangile qui ne peuvent être trompeuses. C'est Dieu, Maître de la mort & de la vie, qui les a faites. Rien ne peut en arrêter l'accomplissement, puis qu'il est *tout-puissant*. Ce que Dieu possède de plus glorieux & de plus grand, vous appartient, Fideles. C'est un don qu'il vous a fait. Ce n'est plus qu'un dépôt que vous avez remis entre ses mains, & il ne peut vous en disputer la possession sans cesser d'être Dieu. Quel bonheur! que celui d'être

P 2

tre

tre déjà maître de tant de trésors, & de trouver une main toute-puissante qui les conserve; car *je sai qu'il est puissant pour garder mon dépôt jusqu'à cette journée-là.*

Saint Paul nous apprend ici que c'est la foi qui nous assure la possession de cette félicité: *Je sai à qui j'ai cru; & c'est sur cette croiance qu'il fonde l'assurance qu'il a d'être heureux.* Si vous avez des mérites proportionnez à un bonheur infini, allez les étaler aux yeux de Dieu; mettez lui en compte vos talens, & le profit que vous avez tiré de ceux qu'il vous avoit confiés. Si vous n'avez que peu de pechez & beaucoup de vertus, des pechez légers, engloutis par des vertus éclatantes, allez demander à Dieu la récompense de votre piété, comme une chose qui vous est due. Mais s'il est vrai qu'il n'y a point de proportion entre un bonheur infini & des vertus finies; entre des pechez nombreux, qui outragent Dieu, qui méritent l'enfer, & des vertus rares, entre-coupées de foiblesses, tempérées par des défauts essentiels, avouez que c'est Dieu qui vous donne la vie, & qui après vous avoir donné la foi, couronne & récompense ses propres dons.

C'est par *la foi* que nous obtenons la possession & l'assurance de ce bonheur; c'est par ce moien que nous devenons les maîtres de toute la gloire qui émane de Dieu. N'êtes-vous donc point étonnez, Chrétiens,

de

de vous trouver si loin du ciel? Ne rougissez-vous point du peu d'esperance que vous avez de le posséder, ou de sentir en vous une esperance si fragile, que le moindre vent l'agite, & la fait plier? C'est votre faute, puis qu'il est si facile de vous rendre les maîtres du souverain bonheur. Méprisez ces avantages que la fortune vous donne, & vous ravit en un moment; préférez l'éternité à la vie, le bonheur infini de l'une à la félicité passagere de l'autre; élevez vous jusqu'à Dieu; croiez en lui; donnez lui votre amour, votre confiance, vos desirs, & par ce moien non seulement vous aurez l'esperance de le posséder; mais la vie éternelle ne sera plus qu'un dépôt qu'il gardera pour vous jusqu'à la fin de vos combats, jusqu'au jour de votre triomphe pour vous en faire jouir éternellement: *Je sai à qui j'ai cru, & qu'il est fidele pour garder mon dépôt jusqu'à cette journée-là.*

Vous me demanderez peut-être, pourquoi nous remettons à Dieu ce dépôt, au lieu d'en jouir dès à present, puis qu'il nous rendroit heureux pendant la vie aussi bien que pour l'éternité: il semble que ce bonheur seroit beaucoup mieux entre nos mains, & qu'il rendroit nôtre obeissance plus ferme, & nôtre esperance plus vive. Vous n'y pensez pas, Mes Freres. C'est ici le lieu des combats, des larmes, & de la douleur. Vouloir y triompher, & y jouir d'un bonheur

P 3

infi-

infini, c'est renverser l'ordre & la nature même des choses. Que ferions-nous de ce trefor dans des vaisseaux de terre, & entre des mains si fragiles? Que ferions-nous de la gloire au milieu de tant d'ennemis qui nous assiegent, & qui n'ont pas respecté le Fils de Dieu, lors qu'il est descendu du ciel? Ils nous enleveroient nôtre trefor, & où le trouverions-nous après l'avoir perdu? Dieu avoit mis la vie & l'immortalité sous la garde d'un homme innocent. Il se la laissa enlever, & la perdit non seulement pour lui; mais pour nous, & pour toute la posterité. Nous n'avons ni les mêmes forces, ni les mêmes secours; nos ennemis sont plus acharnez & plus nombreux; toutes les creatures, & la terre même est devenue sujette à la vanité; les Anges, ni les Saints du Paradis, ne sont point assez forts pour nous garder sûrement ce précieux dépôt. Il y a de la prudence & de la sûreté à le confier uniquement à Dieu, dont la puissance & la fidelité nous sont conuës: *Je suis persuadé*, dit Saint Paul, *qu'il est puissant pour garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là.*

Je ne suis point étonné que celui, qui se repose sur ses propres forces, & qui fait de sa vertu le fondement de son esperance, soit souvent ébranlé. Sa confiance doit être nécessairement foible & passagere, comme le principe qui la produit. La pieté, lors

même

même que c'est Dieu qui la fait germer dans nos cœurs, ne trouve point le terrain assez ferme pour y jeter de profondes racines, & pour n'être point ébranlée par les coups d'un vent, qui ne souffle que trop souvent, & avec beaucoup d'impetuosité. On peut dire de nôtre vertu ce qu'on a dit de la vie; c'est un songe; c'est une ombre qui passe: mais lors que nôtre confiance depend de Dieu, & qu'elle se repose sur lui, comme il n'y a point de puissance ennemie assez forte pour nous ravir de sa main, & pour triompher de sa misericorde, nous avons toujours de justes sujets de regarder la vie éternelle comme nôtre partage. On entend sans fraieur le bruit des vagues émuës, lors que la maison est bâtie sur le rocher. Que la tempête soit violente; que la mer prête au vent ses flots; que le vent les enfle, & leur donne une impetuosité redoutable; qu'ils viennent fraper avec un bruit effrayant la racine du rocher & les fondemens de l'édifice, on ne laisse pas d'y reposer tranquillement, parce qu'ayant un fondement si solide, il ne peut être renversé. Que les tentations soient violentes; que le Demon y entre pour en redoubler la violence; que la chair prête ses forces; que tous ses ennemis redoutables nous attaquent, il n'importe; ma confiance ne sera point ébranlée, parce que le rocher des siècles, sur lequel ma foi repose, ne le peut être: *Je sai à*

P 4

qui

qui j'ai cru, & je suis persuadé qu'il est puissant.

La persuasion de Saint Paul étoit fondée sur la fidélité de Dieu. Le Demon a une fidélité inviolable, dans la haine qu'il a conçue contre la creature. Il ne la laisse jamais ni ralentir, ni éteindre. Lors même que ses esclaves l'adorent, il ne pense qu'à les rendre plus malheureux, en leur faisant combler la mesure de leurs crimes. Lors même qu'il paroît les aimer, en les comblant de biens, il les hait; & ne se fert de la prospérité que pour les conduire plus sûrement à la mort: il se repaît en tout tems du secret plaisir de les tenir un jour dans ses sombres cachots, & de les y tourmenter éternellement. Il y a en Dieu une fidélité toute opposée; il a aimé ses Elus de toute éternité, & les aimera éternellement; il récompense leur adoration, toute imparfaite qu'elle est: s'il leur envoie des châtimens, c'est pour les faire regner avec son Fils, après les avoir fait souffrir avec lui; &, si je l'ose dire, il n'y a pas un moment, dans lequel il ne pense à nous; dans lequel il ne fasse consister son plaisir & sa gloire, à nous procurer la félicité, & à remplir les promesses qu'il nous a faites.

Dieu permettroit-il que le Demon triomphât si hautement de sa fidélité, en laissant périr une ame qu'il a rachetée? Qui empêcheroit Dieu de sauver une ame après le lui
avoir

avoir promis? Cette ame ne peut plus lui faire d'horreur; il ne peut plus la haïr, puis qu'elle est lavée dans le sang de son Fils, & qu'elle a passé de la mort à la vie, en s'unissant à JESUS par la foi. Que l'espérance que les mondains ont en Dieu, soit trompeuse & confondue, je n'en suis pas étonné. Ils n'ont jamais embrassé les promesses du Pere & le mérite du Fils avec une foi vive. Il y a long tems que Dieu leur crie: *Retirez vous de moi, ouvriers d'iniquité, vous n'avez point de part à cette affaire.* Que Dieu me retire les bénédictions temporelles, mon corps sera abbatu par la misère; mais ma foi ne sera point ébranlée, puis qu'elles ne sont pas nécessaires au salut, & que Dieu ne me les a pas promises comme de véritables biens. Que Dieu rappelle ces consolations intérieures, & me prive de cette paix des enfans de Dieu qui fait toute ma consolation, parce qu'il ne veut pas que je m'attache trop à ces plaisirs sensibles. J'en serai pénétré de douleur: *Mes os en seront étonnez, & mon ame éperdue. Jusques à quand, Eternel? Retire mon ame de peine. O Dieu, redonne moi la joie que prit autrefois mon ame en ton salut.* Mais au milieu de mes alarmes & de mon agitation, je ne laisserai pas d'espérer au Dieu vivant: *Mon ame, pourquoi t'abbaistu? Espere au Dieu vivant.* Il est fidele,

immuable, & puissant pour te sauver : *Je sai à qui j'ai cru, & qu'il est puissant pour garder mon dépôt.*

La confiance de Saint Paul étoit fondée sur l'amour de Dieu. En effet Dieu, qui aime ses Elus, & ceux qui souffrent pour lui, ne peut les laisser perir. Il suffit de croire véritablement en lui. La différence de chaque Saint, de chaque action, de chaque vertu, des souffrances de ces Saints est grande; mais il n'y a pas un seul de ces Saints, aucun degré de vertu, aucune action, aucun desir qu'il n'aime, & qu'il ne recompense de sa gloire. Il perce dans les vertus les plus obscures & les plus cachées; il prend plaisir à deterrer les actions, qui paroissent les plus viles & les plus basses, que la piété produit; & dans ce grand jour, où il revelera la honte des ames, il les fera paroître avec éclat, & les recompensera d'un bonheur éternel.

Ce Pere tendre a adopté ses enfans. Enfans prodigues, si vous le voulez; *enfants rebelles; mais qui sont retournez à lui de tout leur cœur*; ses compassions se sont émuës, il les a reçus en sa misericorde, & il ne peut plus cesser de les aimer.

Le Fils s'est donné à la mort pour nous; je l'ai embrassé par la foi. Il m'a offert son sang; je l'ai reçu; je me suis approprié sa justice & son merite. Comment periroyis-je
avec

avec ces marques de son amour, & de mon union avec lui? Les Demons n'oseroient recevoir dans les Enfers une ame teinte du sang de JESUS-CHRIST. Ces Tyrans n'osent porter leur usurpation jusqu'à se saisir d'une ame qui appartient si évidemment à Dieu. Ils trembleroient à sa vuë, & craindroient qu'elle ne vint consommer leur defaite. Elle volera dans les cieux cette ame; & la reconuë par JESUS-CHRIST, comme un de ces vaisseaux d'élection, pour lesquels il est mort, il la placera dans son Temple, & dans sa Jerusalem d'enhaut.

Le Saint Esprit a commencé ma regeneration. Il est en moi une source de dons & de graces; il m'a scellée pour le jour de la redemption. Elle est donc sûre pour moi cette redemption glorieuse. Adorable Trinité, je ne puis être privée du salut, puis que vous vous interessez à mon bonheur : *Je sai à qui j'ai cru.*

Enfin l'assurance de Saint Paul est apuïée sur la puissance de Dieu : *Je sai qu'il est puissant pour garder mon dépôt.* Les hommes se font un art & une étude d'oublier les services importans. L'impuissance de les paier a souvent autant de part à cet oubli que l'ingratitude. Combien de gens sont obligez de s'écrier en mourant : J'ai trop compté sur le monde & sur les hommes. Le monde impuissant, & les hommes trop foibles,

bles, ou détournez par d'autres raisons, n'ont pu me satisfaire. Vous n'avez pas oublié que tous vos hommages sont dus à Dieu; & que quand vous auriez tout fait, vous êtes serviteurs inutiles. Il pourroit laisser vos vertus sans récompense, & se contenter de vous laisser la gloire d'avoir rempli vôtre devoir: mais Dieu est puissant & bon; il garde sa gratuité à ceux qui l'aiment; il a plus de bénédictions & de trésors que nous n'avons de vertus. Les Demons, jaloux des âmes régénérées, ont beau s'opposer à leur félicité. Que peuvent-ils faire contre un Dieu tout-puissant? Leur nombre, leur puissance, leur malice, peuvent-elles prevaloir contre sa bonté & sa force qui sont infinies? Renfermez vôtre haine, puissances ennemies, & allez vous cacher dans les Enfers, où Dieu vous a précipitez. Vôtre haine, vôtre malice nous est connue depuis le moment, où sous la figure d'un serpent vous avez triomphé de l'innocence. Vous êtes devenus redoutables par les victoires éclatantes que vous remportez tous les jours, par des soupçons injurieux à la miséricorde & à la puissance de Dieu. Allez alarmer des cœurs timides, fortifier la crainte dans ceux qui étoient déjà troublez: mais ils ne peuvent, ces Demons, les ravir de la main du Fils de Dieu, ni de celle du Pere. Qu'ils entrent dans le ciel, &

& qu'ils se confondent avec les enfans de Dieu, pour calomnier la vertu de ceux qui sont encore dans le voiage & dans le combat; ils ne peuvent toucher à leur âme; effacer leur nom du livre de vie, ni les priver de la félicité qui leur est réservée: *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous. Je sai à qui j'ai cru, & qu'il est puissant pour garder mon dépôt jusqu'à cette journée-là.*

Ce jour, auquel Dieu restituera le dépôt, c'est le dernier du siècle, & le premier de l'éternité; c'est le jour du Seigneur, auquel il rendra à chacun selon ses œuvres. Jour redoutable aux méchans, & de triomphe pour les Saints. Vôtre vie est cachée en CHRIST; mais lors que CHRIST paroîtra, vous paroîtrez aussi dans la gloire. Les desirs & les mouvemens d'impatience pour un jour si heureux, sont legitimes; mais l'éloignement ne doit jamais ébranler l'espérance: *Car celui qui doit venir, ne tardera point: il viendra bien-tôt couronner ses Saints.*

Mes Freres bien aimez, ne seroit-ce point vous faire un outrage que de vous demander, si vous croiez, & si vous savez à qui vous avez cru? S'il ne s'agissoit que de nous rendre compte d'une foi vague, & generale aux mysteres du salut, il vous seroit aisé de repondre, *Je sai à qui j'ai cru.* En effet l'ignorance ne fait pas le plus grand de nos crimes:

crimes : *Nous conoissons la volonté du Maître ; mais nous ne la faisons pas.* Ne renoncez-vous pas à tous momens, par vos actions, ce même JESUS que vous confessez de la bouche ? On pratique les vices que la Religion condamne, & on bannit ces vertus, dont elle nous prescrit si nettement les devoirs & les caracteres. Ce JESUS, qui a pardonné à ses Bourreaux, veut que nous bénissions nos ennemis ; & souvent nous ne pouvons pas conserver la paix avec ceux que la nature & la foi ont unis plus étroitement avec nous. Dieu veut que nos cœurs soient toujourns élevez au ciel, où est nôtre esperance & nôtre tresor. Hélas ! nous rampons sur la terre, & nos ames, attachées aux biens du monde, ne peuvent s'élever qu'avec peine à desirer ceux de la grace & de la gloire. Il s'agit ici d'une foi qui nous unisse étroitement à Dieu ; qui nous fasse regarder l'avenir sans fraieur ; & qui nous assure tellement la possession du bonheur éternel, que nous le regardions comme un depôt qui est entre les mains de Dieu, & qui doit nous être restitué au jour du Jugement. Mais où trouverons-nous cette foi ? Mon Dieu, qu'elle est rare. Quand JESUS-CHRIST fendroit les cieus, & qu'il reviendrait au monde, il auroit beaucoup de peine à en decouvrir.

Nous confions nos esperances à ce qu'on
apelle

apelle la fortune, toute inconstante que nous la conoissons. Nous savons que le monde ne peut recompenser nos soins & nos travaux. Les graces qu'on achete de lui, coûtent infiniment, & ne valent pas beaucoup. Cependant nous ne laissons pas de nous confier à ses promesses ; & de là vient que la moindre agitation, qui arrive dans ce monde inconstant, nous ébranle, nous fait pâlir, parce que c'est là où reside nôtre bonheur. Ne reviendrons-nous jamais d'une illusion que le tems & les revolutions inevitables dans le monde, devroient avoir dissipées ? Dieu seul peut nous rendre véritablement heureux. La foi seule ; mais une foi animée de charité & de bonnes œuvres, peut nous rendre agreables à ses yeux.

Si nous confions à Dieu le bonheur éternel, comme un depôt que nous lui redemanderons au jour du Jugement, il remet aussi entre nos mains trois autres dépôts que nous sommes obligez de lui rendre. Il nous a confié *sa verité*, que nous ne devons jamais abandonner ; *ses Sacremens*, malheur à nous, si nous les prophanons ; *sa grace*, dont il faudra lui rendre compte, car nous lui devons des degrez de sanctification, proportionnez aux graces qu'il nous a faites. De quel front redemanderons-nous à Dieu un bonheur infini, si nous avons sacrifié sa verité à des interêts mondains, deshonoré
ses

ses Sacremens, & negligé sa grace ? Nous ne pouvons nous flatter de recevoir de Dieu le dépôt qu'il nous garde, si nous manquons à lui représenter les talens & biens qu'il nous a confiés. Il faut donc que nous lui soions fideles en toutes choses, si nous voulons recevoir les effets de sa fidelité & de sa puissance.

Pourquoi ne voulons-nous pas être fideles ? Quel obstacle trouvons-nous à la foi, dont les recompenses sont si sûres & si avantageuses ? Etudions une revelation plus chargée de promesses que de mysteres : croions en Dieu, dont la fidelité immuable ne varie jamais : rendons-nous dignes de sa misericorde & de ses promesses, afin que la vie éternelle ne soit plus qu'un dépôt entre ses mains, dont la restitution nous soit infaillible ? Vous ne donnez à Dieu que des larmes & les regrets de vos pechez passez ; mais il vous rendra une absolution solennelle à la face de toutes les creatures au jour du Jugement : vous ne donnez à Dieu que des prieres qui representent les besoins de votre ame ; mais il vous rendra des biens infinis, éternels : vous ne donnez à Dieu que des vertus imparfaites & couvertes de defauts ; mais il vous rendra une gloire excellemment excellente.

La moisson ne repond pas toujourns à la semence ; & le monde, comme un champ sterile,

sterile, ne raporte que des épics maigres & rares ; mais vos aumônes, vos larmes, vos desirs produiront une abondance parfaite de bonheur : *Bienheureux sont ceux qui sement avec larmes ; car ils moissonneront avec joie.* Heureses ces ames qui pleurent & qui gemissent de leurs pechez ; plus heureses encore celles qui, comme St. Paul, ont une foi vigoureuse & ferme, que ni les convoitises, ni les tentations ne peuvent ébranler, & qui au milieu de leurs combats peuvent s'écrier avec une pleine assurance : *Je sai à qui j'ai cru, & qu'il est puissant pour garder mon dépôt jusqu'à cette journée-là, puis que Dieu le leur rendra.* AMEN.

P R I E R E

pour obtenir l'Assurance du Salut.

Seigneur, je sai à qui j'ai cru, & que tu es puissant pour garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là; mais à même tems que je conois ta puissance, ta fidelité, & l'étendue infinie de ta misericorde, mon indignité me fait trembler. Qui suis-je, ô Dieu! Quel est mon pere? quelle est ma mere? que je sois apellé fils & heritier du Roi des Rois. La foi sauve; mais est-ce une foi infirme, comme la mienne? O Dieu, mon ame desire ton salut; mais tu repousses mes desirs, au lieu de les exaucer. Je sens des combats intérieurs entre la chair & l'esprit; mais le combat suffit-il pour m'assurer du triomphe? Que sai-je si je ne succomberai pas sous les attaques & les coups redoublez de l'ennemi: Las moi miserable! qui me delivrera de ce corps de peché? Mes bonnes œuvres ne sont point capables de relever ma confiance; car elles sont rares, & couvertes de défauts. Que deviendrai-je, si tu n'as pitié de moi? Ce n'est point de mon cœur que je dois tirer la confiance & la joie. Si ta misericorde ne me sauve; si l'Esprit ne soulage mes foibleffes, & ne crie au dedans de moi, Abba, Pere, je sentirai jusqu'à la fin de ma vie l'agitation & la crainte des esclaves. Mais,

ô Dieu, tu ne brises point le roseau cassé, & le sacrifice que je te fais de mon cœur, tout imparfait qu'il est, ne laissera pas de te plaire, parce qu'il est contrit & brisé. Si je me reposois uniquement sur mes forces, ou sur mes merites, ma confiance s'ébranleroit par le moindre peché; & toujours incertain de mon sort, je n'oserois me flatter d'aucune esperance. Mais, ô Dieu, tu me cries toi-même: Croi, & tu seras sauvé. Je crois, Seigneur; subvien à mon incredulité. Ma foi n'est pas morte; je la sens, qui vit, & qui donne des signes sensibles de vie, par ses combats, par ses desirs, & par ses actions. Anime la par de nouveaux degrez de grace, afin qu'elle ne s'ébranle point par les tentations, & que ni mort, ni vie, ne me puisse separer de ta dilection. Fais qu'au lieu de demeurer sterile, elle produise des fruits de justice dans une parfaite abondance. Fais, ô Dieu, que je montre ma foi par mes œuvres, non seulement en certains tems, & dans des circonstances publiques; mais dans tous les momens de ma vie. Seigneur, je sai à qui j'ai cru; je conois tes perfectiones infinies; j'admire les effets de cette puissance qui nous conduit, de cette grace qui nous regenere, & de cette misericorde qui nous sauve par la mort de ton Fils: mais imprime encore plus vivement ses sentimens dans mon ame, afin que ni le trouble, ni les afflictions, ni la mort, ne puisse jamais les effacer. Sour-

ce de consolation & de joie, fais goûter à mon ame combien tu es bon; fortifie ma foi, afin que penetrant au travers du voile, & me rendant presentes les choses avenir, j'en aie dès à present les avantgoûts & les premices. Ouvre moi ton ciel, afin que je contemple ta face, & que la douce esperance de te posseder me soutienne dans le voiage & dans le combat. Aprens moi que l'esperance du Chretien ne confond point, afin que la mienne ne s'ébranle jamais. Seigneur, donne moi ta paix; cette paix des enfans de Dieu qui surmonte tout entendement. Alors quel sera mon bonheur! J'attendrai ton salut avec tranquillité. Que le monde & les puissances de l'enfer redoublent leurs efforts pour me perdre, nul ne me ravira de ta main. O Dieu, tu me seras gain, & dans la vie & dans la mort. Dans la vie je me reposerai avec confiance sur tes promesses; car ni hauteur, ni puissance ne me separeront de toi. Je verrai la mort aprocher sans crainte; rempli de confiance, je pourrai la braver: O mort, où est ta victoire? ô sepulchre, où est ton aiguillon? Je remettrai mon esprit entre tes mains, en criant: Je sais que j'ai cru, & qu'il est puissant pour garder mon depôt jusqu'à ce jour-là. Je l'attends ce jour; ce moment heureux, où je dois recevoir de mon Dieu l'immortalité & la couronne de gloire. AMEN.

L A
F O I
D E S
M I R A C L E S.
O U

SERMON sur la Cananéenne, Matthieu
XV. Vers. 22, 23. & suivans.